

cielles, les Allemands ne sont guère plus de 9 millions (1). Les Slaves — sans compter les Italiens (2) — sont près de 8 millions.

Ces 8 millions de Slaves — parmi lesquels la nation énergique et dès maintenant fortement organisée des Tchèques — se joindraient aux 3 millions de Polonais qui habitent déjà dans le royaume de Prusse, autour de Posen. Cela ferait 11 millions de non-Allemands, auxquels il faudrait joindre les Italiens, les Danois du Schleswig et les Alsaciens-Lorrains.

Les Allemands de l'empire sont déjà assez gênés, à leur *Reichstag*, par les luttes de races pour ne pas trouver séduisante une pareille perspective.

III. La Prusse a eu ses raisons pour rompre sur le champ de bataille de Sadowa le lien fédéral qui unissait l'Autriche à l'Allemagne.

On prête aujourd'hui à l'empire allemand prussifié le dessein de s'annexer une partie de l'Autriche.

Or, la Prusse a beau avoir, pendant plus de trente ans, fortifié sa position dans le jeune empire

(1) Encore est-il que les 400,000 Juifs de la Cisleithanie nord-occidentale sont en grande partie compris dans ce chiffre. (Voir p. 88, note 1.)

(2) En admettant qu'on complète l'application du *Sonderstellung* en cédant le Trentin à l'Italie, il resterait encore les 360,000 Italiens des provinces du littoral.